

L'éclat et l'ombre

L'éclat et l'ombre

Tome 2 :

L'île morte

Audrey Marin-Pache

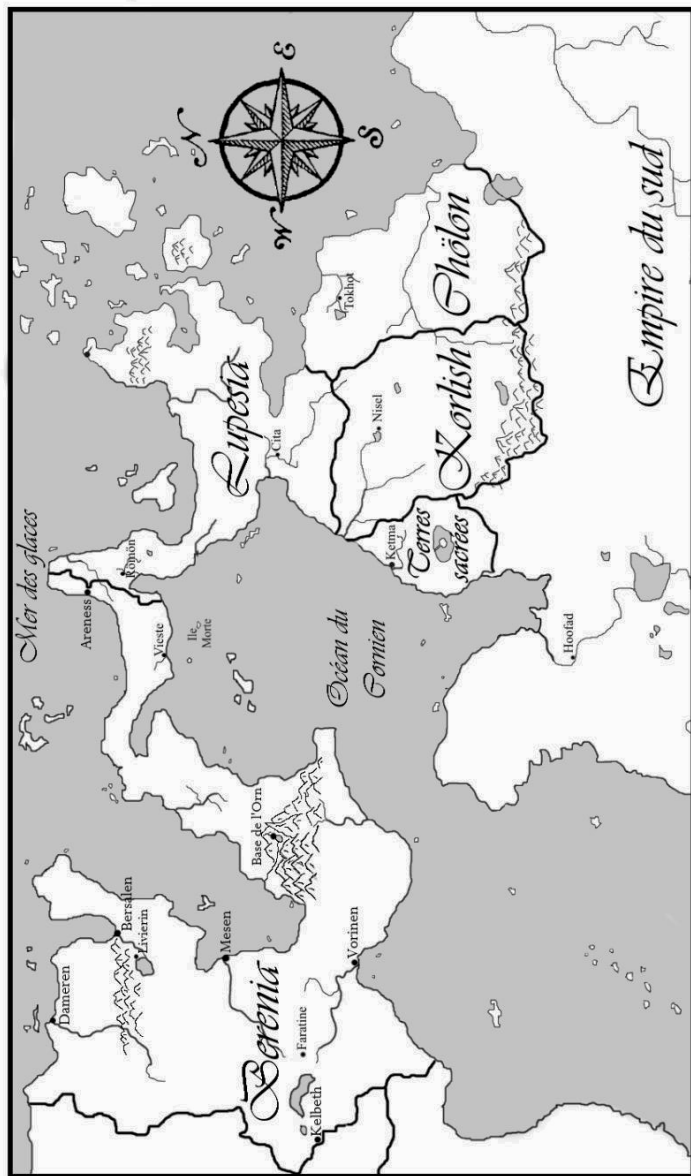
Copyright © 2019 Audrey Marin-Pache

Tous droits réservés.

ISBN : 979-10-359-0050-2

Illustration : Stéphane Degeilh

À Arthur et Morgane



1

Un épais brouillard enveloppait la colline, me glaçant jusqu'aux os. Malgré ma marche rapide, je ne parvenais pas à me réchauffer.

Je trébuchai sur une racine et manquai de m'étaler de tout mon long. Je jurai.

Voilà cinq jours que j'avais pris la route, fuyant la capitale. D'après mes estimations, je ne devais plus être très loin d'Areness, ma destination. Bien qu'impatiente d'arriver, j'étais surtout morte de peur : y retrouverai-je quelqu'un ?

Repoussant l'angoisse qui m'étreignait, je tentais de me concentrer sur mes problèmes immédiats : j'étais au beau milieu des collines, le temps était plus digne d'un milieu d'hiver que de la fin du printemps et j'étais, il faut bien l'avouer, totalement perdue. Je soupirai. La prudence m'avait fait quitter la grande route menant à Areness : sage décision, sans doute, mais mon ignorance de la géographie locale compliquait les choses.

Si seulement le brouillard se décidait à se lever...

Un craquement derrière moi me fit me retourner, la main posée sur mon arme.

Lentement, je vis se découper la silhouette d'un énorme loup noir à travers la brume. Un grognement

sourd sortit de sa poitrine alors qu'il dévoilait ses crocs.

Assis.

À mon grand soulagement, il obéit immédiatement, inclinant légèrement la tête sur le côté d'un air surpris. Je souris, ravie : je n'avais jamais songé à utiliser mon éclat de contrôle sur un animal, je n'étais même pas sûre que cela fonctionnerait.

Je me trouvais néanmoins bien embêtée : je ne pouvais garder indéfiniment le contrôle sur lui. Si le prédateur s'obstinait à me suivre, je ne serais pas en sécurité. Et je répugnais à abattre une bête aussi splendide...

L'apparition d'un homme, derrière le loup, m'évita d'y réfléchir plus longtemps. Il s'arrêta à côté de l'animal, lui flatta le cou de la main.

— C'est bien la première fois que je le vois rester si calme face à un inconnu, me lança-t-il, l'air intrigué.

— Ce loup vous appartient ?

Il sourit.

— Appartenir, quel vilain mot. Disons que nous nous comprenons bien tous les deux. Mon nom est Truj. Mon éclat me donne des facilités avec certains animaux. Reste là, mon grand.

Il s'approcha de moi. Je relâchai prudemment mon contrôle : le loup ne bougea pas. Rassurée, mais tout de même méfiante, je rangeai mon arme et étudiâi mon interlocuteur. Son visage rond, mangé par une épaisse barbe grisonnante, était sympathique et chaleureux. Néanmoins, l'homme était d'une carrure suffisamment impressionnante pour me mettre à terre sans effort. Comme régulièrement depuis mon départ de Mesen, je me félicitai de la possession de mon éclat de contrôle : sans cela, j'aurais été absolument terrifiée dans ce genre de situation.

— Je m'appelle Eryn, me présentai-je à mon tour.

Truj m'examina d'un œil critique.

— Qu'est-ce qu'une si jeune femme fait donc, seule au milieu de ces collines ?

— Je me suis égarée... Je me rends à Areness.

— La route est bien loin d'ici...

— Je ne souhaite pas emprunter la route, répliquai-je.

Truj me fixa un moment, puis me fit signe de le suivre.

— Ma maison est un peu plus loin. Venez, je vous en prie. Dans cette purée de pois, vous tourneriez en rond en cherchant à retrouver la ville.

Il commença à s'éloigner, le loup sur ses talons. J'hésitai un instant, peu enthousiaste à l'idée de suivre un parfait inconnu, mais après tout, ça ou errer au

hasard dans le brouillard... je le suivis finalement, tout en restant méfiante. Ses paroles me rassurèrent néanmoins :

- Mes deux enfants ont un éclat de soin, m'expliqua-t-il. Depuis le début des disparitions de jeunes soignants, nous sommes sur nos gardes... nous avons quitté la ville, avec ma femme et mes deux fils, par mesure de précaution. Vous n'êtes pas la première que nous croisons dans le coin... Beaucoup de jeunes essayent de fuir. Tout le monde a peur...
- Je redoute en effet les gardes royaux, admis-je. Mais je crois que le danger va bientôt disparaître pour les soignants...
- Qu'en savez-vous ? m'interrogea Truj avec curiosité et espoir.
- J'arrive de Mesen, expliquai-je, sans vouloir trop en dévoiler. Beaucoup de choses semblent changer en ce moment...

Il me jeta un regard curieux, devinant que je ne lui disais pas tout, mais n'insista pas. Après quelques minutes, nous atteignîmes une petite maison, perdue au milieu de nulle part. Truj m'invita à entrer.

Il régnait une douce chaleur dans la pièce. À notre arrivée, les trois occupants de la pièce me jetèrent un regard surpris, avant de se tourner vers Truj.

— Eryn est mon invitée, déclara-t-il. Je l'ai trouvée perdue dans le brouillard... Voici ma compagne, Melys, et mes enfants : Juth et Enorth.

— Bienvenue, me fit la femme en souriant. Ôtez votre cape, vous devez être gelée.

Je m'exécutai, sentant un léger malaise lorsque le geste dévoila l'arme à ma ceinture.

— Merci de m'offrir l'hospitalité, remerciai-je. Mais je ne peux guère m'attarder.

— Quelle urgence vous attend à Areness ? demanda Truj, en m'approchant une chaise du feu.

— Je dois retrouver mon... compagnon, répondis-je.

Je ne savais comment désigner Elphège. Son baiser à Mesen pouvait-il me laisser espérer plus que de l'amitié, désormais ?

— Nous souhaitons franchir la frontière.

Truj grogna.

— C'est risqué. Du moins si vous tenez à éviter les routes commerciales et les contrôles...

— Je m'en doute, admis-je. Mais nous ne manquons pas de ressources pour ce genre de situation... Tant qu'on ne compte pas sur moi pour l'orientation, ajoutai-je ironiquement.

Truj me sourit.

- Je vous crois volontiers. Effectivement, vous ne devez pas bien connaître la région... Si j'en crois vos traces de pas dans la neige, vous fonciez droit vers l'est. Areness est au nord, à une trentaine de kilomètres d'ici...

Il se leva, alla chercher la théière posée près de l'âtre et quelques tasses. Il m'en remplit une, que j'acceptai avec reconnaissance. Il hésita, puis demanda :

- Si je puis-me permettre... Quel est votre éclat ? Si vous ne fuyez pas par crainte des rapt de soignants...
- C'est pourtant mon éclat, répondis-je après quelques hésitations. Mais effectivement, ce n'est pas la raison pour laquelle je redoute les soldats. Du moins pas directement... C'est une histoire compliquée. Disons que j'ai... Des talents particuliers en dehors de mon éclat.
- J'avoue être assez curieux... dit Truj en souriant. Je n'avais jamais vu mon loup réagir ainsi à la présence de quelqu'un. Votre ami, que vous voulez rejoindre... possède lui aussi des... compétences originales ?

Je hochai la tête.

- En effet. Je suis désolée, mais je ne puis vous en révéler davantage.

Gênée, je baissai les yeux et bus une gorgée de thé brûlant pour me donner une contenance. Il avait un

arrière-goût de sureau, qui réveilla chez moi le souvenir des visites de mon frère, lors de ses permissions. À chaque fois, il ramenait à la maison de ce même thé, typique de la région. La nostalgie m'envahit, de repenser à nos soirées de l'époque. Quand ma vie était encore si simple, si routinière...

Melys haussa les épaules.

— Ne vous excusez pas. Chacun a droit à ses secrets... J'espère juste que le vôtre ne vous met pas trop en danger.

Je grimaçai.

— Disons que si je retrouve mon compagnon et que nous passons la frontière... Tout ira bien pour nous.

— Si vous ne le retrouvez pas... Que ferez-vous ? demanda doucement Melys.

L'angoisse me saisit à cette idée. Melys dû le voir sur mon visage, car elle enchaîna :

— Si vous ne le retrouvez pas... la maison vous restera ouverte.

Je la remerciai d'un signe de tête.

Je jetai un regard aux deux fils : des jumeaux. Ils devaient avoir à peu près mon âge, s'ils étaient encore étudiants : mais je me sentais pourtant indubitablement plus vieille qu'eux. Les épreuves des derniers mois m'avaient fait mûrir...

Une idée me vint soudain.

- En temps normal, vous suivez les cours de l'académie de soin d'Areness ? Leur demandai-je.
- En effet, me répondit l'un des deux.
- Deux de mes amis devraient régulièrement fréquenter les alentours de l'académie... Ce sont deux soignants, eux aussi, qui viennent comme moi de l'ouest. J'aimerais leur transmettre un message, si un jour vous pouvez reprendre vos études là-bas...

Ils acceptèrent volontiers. Melys me fournit une plume et un parchemin et j'entrepris de rédiger un mot à l'intention de Dacien et d'Héliate. Puis je décrivis avec force détails mes deux amis aux jeunes hommes.

J'en profitai pour bavarder plus légèrement avec eux, curieuse d'en savoir plus sur les différences d'enseignements entre Bersalen et Areness. Puis la conversation roula sur ma famille. J'eus un petit pincement au cœur en évoquant mes parents. Des mois que je ne les avais pas vus, que j'étais sans nouvelles d'eux et réciproquement... Je parlai ensuite de mon frère, de son poste de soldat chargé de surveiller la frontière maritime à Areness.

- Une bonne place, apprécia Truj. Le commandant chargé de ces opérations est un homme sévère, mais juste.

Je le regardai, surprise de le voir si bien informé.
Il s'expliqua :

— J'étais aussi un soldat du Kej, basé à Areness.
Melys l'était également. C'est ainsi que nous
nous sommes rencontrés.

Il sourit devant mon air étonné.

— Ça semble vous surprendre.

— Excusez-moi, répondis-je. C'est juste que pour
moi, les militaires ont plutôt des éclats... plus
physiques que vous.

— C'est généralement le cas, reconnut Truj. La
garnison d'Areness est un peu à part, à ce sujet.
La frontière est proche et les contrebandiers
nombreux, difficiles à traquer dans ces
collines : un éclat comme le mien s'avère fort
utile pour les repérer. Le loup peut flairer
quelqu'un à des kilomètres... Comme il vous
a repérée tout à l'heure. Mais nous avons tous
deux abandonné nos postes, il y a un peu plus
d'un an.

— Pour protéger vos fils ?

Melys hocha la tête, l'air sombre.

— Ça faisait des mois qu'il y avait des rumeurs...
Des collègues et amis, sur qui nous pouvions
compter, nous ont un jour prévenus qu'ils
avaient été chargés de s'emparer d'élèves de
l'académie de soin. Ils avaient une liste. Juth et

Enorth y figuraient. Nous avons aussitôt pris la fuite...

À l'évocation de ce souvenir, sa main se crispa sur l'accoudoir de son fauteuil.

— Ce Kej a ruiné nos vies, poursuivit-elle d'un ton amer. Depuis, nous vivons à l'écart du monde, loin de tout ce qui comptait pour nous. Sans espoir de reprendre un jour une existence normale... même si les rapt s'interrompaient, nous resterions des déserteurs.

Mon cœur se serra. Face à sa détresse, je décidai d'en révéler un peu plus de mon côté.

— Comme je le disais à Truj en chemin... Les enlèvements devraient rapidement cesser, si ce n'est déjà fait.

— D'où tenez-vous ces informations ?

— J'ai moi-même été une dérobée, avouai-je. J'ai été tirée d'affaire par des gens qui, comme moi, possèdent des capacités particulières. Ensemble, nous avons tenté de nous en prendre au Kej.

Un silence suivit ma déclaration.

— Votre fuite signifie, j'imagine, que cette tentative a été un échec ? demanda Truj.

Je haussai les épaules, peu désireuse de repenser à la trahison de Vasco et Angélie.

— Oui et non. Kej Raisène est mort... ce qui était notre but. Un des membres de notre groupe,

d'apparence semblable, l'a remplacé, ce qui était également notre intention. Ce que nous n'avions pas prévu, c'est qu'il trahirait notre groupe... désormais, il nous pourchasse. C'est pour cela que je fuis les soldats royaux. Cependant, contrairement au vrai Kej Raisène, il n'a aucune raison de s'en prendre encore aux soignants du pays.

— C'est... difficile à croire, répondit Melys.

À en juger par le regard mi-poli, mi-ironique qu'ils me lancèrent, je devinai que les deux fils n'étaient pas non plus convaincus par mon histoire. Je ne m'en formalisai pas. Après tout, quelques mois plus tôt, je n'aurais sans doute pas accordé plus de crédit qu'eux à un récit comme le mien.

— Je n'ai pas de raison de vous mentir... rétorquai-je, mais vous n'avez pas besoin de me croire sur parole. Les nouvelles d'un changement de politique, de la fin des enlèvements, devraient arriver dans le pays petit à petit.

Jetant un œil par la fenêtre, je constatai que le brouillard se levait peu à peu.

— Je ferais mieux de repartir.

Truj se leva à son tour.

— Le loup va vous accompagner. Il vous guidera à proximité d'Areness.

— Merci, murmurai-je.

Truj m'escorta jusqu'à la porte. Avant de me laisser partir, il me posa une main sur l'épaule.

— Melys est sceptique. Elle ne veut pas se faire de faux espoirs. Mais j'ai vu la réaction de mon loup face à vous, votre attitude qui n'est pas celle d'une jeune femme ordinaire... je crois à votre histoire et, si elle est vraie, nous vous devons une fière chandelle. Grâce à vous, nos fils pourront revivre normalement d'ici peu... comment vous remercier ?

— À moins d'avoir une idée pour renverser nos traîtres d'anciens amis, je crains de ne plus souhaiter grand-chose, soupirai-je.

Devant son air sérieux, je repris rapidement :

— C'est impossible, bien sûr. Je vous remercie, mais il n'y a rien à faire. L'escorte de votre loup jusqu'à Areness sera déjà une aide précieuse.

Alors que je rabattais ma capuche sur ma tête, prête à partir, Truj me lança d'un ton résolu :

— Si un jour vous avez besoin d'aide... Je vous la fournirai. Revenez et demandez. C'est une promesse.

Sur ces paroles, il me salua et me laissa franchir la porte.

Le froid me saisit dès que je passais le seuil de la maison. Mais le ciel était désormais dégagé, dévoilant lune et étoiles. Le loup me frôla, me devança de

quelques mètres puis tourna la tête vers moi, comme pour m'inviter à le suivre.

Je m'élançai derrière lui, suivant une sente à peine visible à travers les collines.

Enfin, Areness se découpa au loin dans l'aube naissante, en contrebas du chemin sur lequel je me trouvais. Mon frère m'avait souvent vanté la beauté de cette ville et je devais admettre qu'il n'avait pas exagéré. Place fortifiée, Areness était plantée au bord de la Mer des glaces, comme Bersalen : mais la ressemblance s'arrêtait là. Les toits étaient de tuiles rouges, les murs de belle pierre ocre : n'eusse été la neige qui tombait en flocons épars, j'aurais pu me croire arrivée dans une ville du sud, joyeuse et colorée.

Le loup, qui se tenait jusque-là à mes côtés, vint frotter sa tête contre ma jambe, quémendant une caresse que je lui accordai volontiers. Satisfait, il repartit en trotinant. Je le regardai s'éloigner, puis, résolue, j'entrepris de descendre vers la ville.

2

Le soleil était déjà haut dans le ciel lorsque je pénétrai dans Areness. Je retrouvai avec un brin d'angoisse la compagnie des hommes, après ces quelques jours de marche en solitaire. Je m'étais tenue à l'écart des routes, me frayant un chemin à travers bois et champs.

Je m'étais arrêtée peu avant la ville, au bord d'un ruisseau, pour faire un brin de toilette. Je n'avais en revanche rien pu faire pour améliorer l'état de mes vêtements, usés par la route et je redoutais de détonner parmi les citadins ; mais mes craintes s'étaient avérées infondées, je me noyai dans la masse hétéroclite de locaux, de marchands de passage et d'étrangers transitant par cette importante ville frontière.

Circuler dans les rues d'Areness me faisait un effet étrange. Cette ville, mon frère me l'avait décrite à ses retours de permissions. Pour l'adolescente ne connaissant que la campagne que j'étais à l'époque, ses récits me faisaient rêver à une cité extraordinaire, que j'imaginai bouillonnante d'activité. Maintenant que j'y étais... J'étais presque déçue de découvrir une ville qui finalement, ressemblait beaucoup à Bersalen.